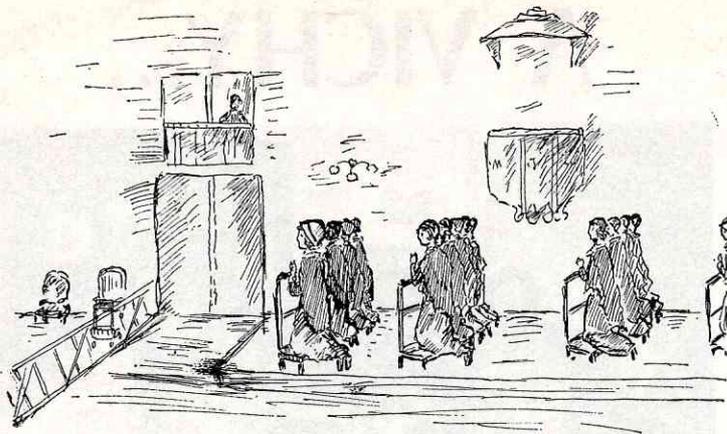


DERNIERS ÉCHOS D'ÉCOUEN



A la Chapelle

Ces trois amusants croquis ont été faits par une A.E. «MARQUET» lors d'un séjour à l'infirmerie d'ÉCOUEN, elle les a donnés à Madame JAVELIER, qui à l'époque en était directrice, et cette dame les a remis à Madame BURET-SIMARD qui a eu la bonne idée de nous les confier pour vous rappeler d'heureux souvenirs.

La veille d'une Sortie

Vous, mes jeunes compagnes, qui jouissez de libertés que nous n'avions pas, avez-vous à l'approche des vacances une joie aussi débordante que la nôtre ? Pour nous qui ne sortions pas, les vacances étaient un évènement ! nous en parlions bien à l'avance effaçant sur notre passe temps chaque jour qui nous rapprochait du départ !

A la veille d'une de ces sorties, dont le vent de liberté me mettait le cœur en fête, je suis prise d'une envie folle de manifester cette gaité par un geste d'exubérance ! !

Avant le souper, entre chien et loup, je sors en tapinois d'une des petites classes, et je me lance à toute allure autour de la cour d'Honneur, à hauteur du grand portail je tombe presque dans les bras des «Petites Dames», ces Dames sortaient pour leur promenade quotidienne, je les évite, elles m'interpellent, où allez-vous ? quelle est cette élève ? arrêtez... Je sens que ma pélerine est retenue, je la déboutonne, et sans répondre à leur injonction j'accélère ma course et je me précipite, toute essoufflée, sous le porche de l'infirmerie... là je me retourne et je reste confondue !... dans cette demi-obscurité, ces Dames en groupe, sous le fanal du concierge, cherchaient dans ma pélerine, le nom de sa propriétaire ! ma pélerine allait me livrer !... Alors, dégrisée de ma folle équipée, je réfléchis à la punition que j'avais encourue, les livres et les cahiers étaient relevés, je n'aurais donc ni vers à apprendre, ni prose à copier, mais bien que la veille d'une sortie, la discipline soit plus souple, mon escapade ne pouvait passer sous silence !

Bravement je rentre en classe d'un petit air dégagé pour ne pas montrer ma déconvenue, ma pélerine, témoin de mon aventure m'attendait sur le bureau de la Dame de Conduite. Je m'avance vers elle, d'où venez-vous ? me dit-elle, vous êtes sortie sans permission, prenez votre pélerine et donnez-moi votre paroissien ! A cette invite je tombais des nues ! ! Vous apprendrez le dernier évangile de la messe et vous me le récitez demain matin, allez à votre place. Je connaissais cet évangile, et quand la cloche annonça le souper, j'en avais appris, par cœur, le début, espérant avec optimisme ne pas aller plus loin.

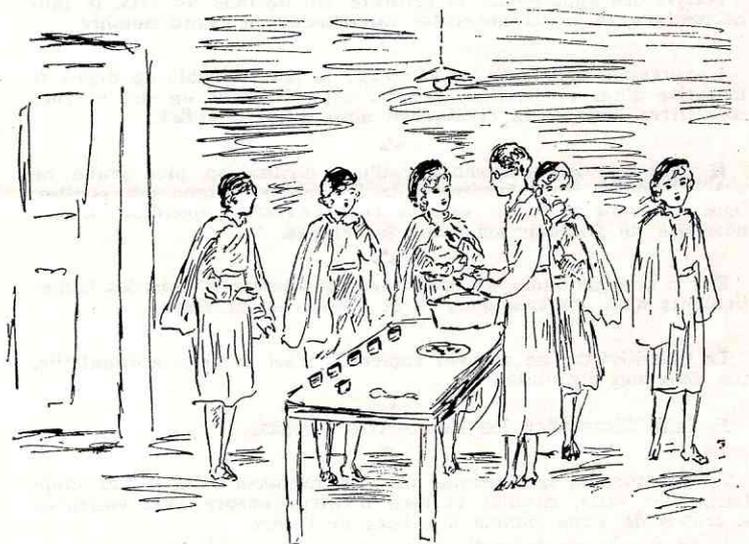
Le lendemain lorsque la bonne du parloir vient me chercher, j'étais aux prises avec l'évangile et mon interlocutrice qui, d'un signe de la main fait attendre la bonne, j'étais anxieuse, je regardais la dame, je regardais la bonne, je bredouillais, je ne savais plus ! il y eut parmi mes compagnes encore en classe, un murmure de cordialité, suivi d'une minute de silence... la Dame penchée sur le paroissien se souvenait-elle qu'elle avait été jeune ! peut-être une élève gaie et exubérante ? Lorsqu'elle releva son regard vers moi son visage était empreint de bienveillante bonté et, tout simplement elle me dit « allez Perlié vous pouvez partir... » Je l'aurais bien embrassée si... j'avais osé ! !



La toilette du matin

Après un « merci Madame » des plus joyeux, je la saluais respectueusement et je passais la porte qui s'ouvrait vers mon retour en famille et vers d'heureuses vacances ! !..

Histoire vécue à Ecoeu en 1888



Distribution de cachets contre le rhume

Les «Petites Dames» étaient trois toujours ensemble nous les admirions pour leur façon d'être... de là l'appellation que nous leur avons donnée.

Adrienne PERLIÉ

Une fervente A.E. - Ecoeu 1886-1893.